



la compagnie
de l'imprévu

LE CONCERT

VINCENT COURTOIS FOIS TROIS

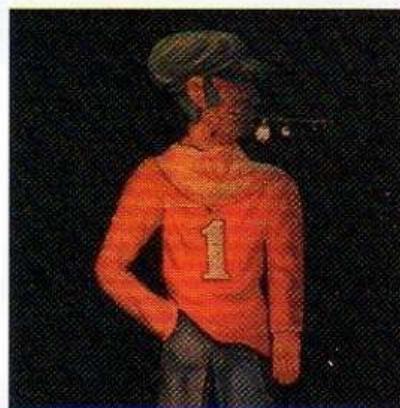
Le violoncelliste Vincent Courtois a au moins trois bonnes raisons de se faire entendre ces temps-ci. D'abord en signant la musique du film d'animation écrit par Daniel Pennac, *Ernest et Célestine*, puis avec la sortie de son nouvel album *Médiums* (La Buissonne/Compagnie de l'imprévu). Une bande-son «lynchienne» basée sur ses souvenirs d'enfance dans l'univers forain, qu'il a imaginée en trio avec l'Allemand Daniel Erdmann et l'Anglais Robin Fincker, deux saxophones ténor. «*Le jumeau du violoncelle*, dit-il, *ils ont en commun une tessiture centrale et un timbre axial.*» Enfin, autre objet de son cabinet de curiosités sonores, la création du dernier volet de la trilogie des «Mécaniques frivoles» (*Libération* du 2 juin 2008), *le Roi pêcheur*, qu'il présente ce soir à Pantin, à nouveau en compagnie du slammeur-conteur camerounais Ze Jam Afane. **D.Q.**

En concert à la Dynamo,
9, rue Gabrielle-Josserand,
Pantin (93). Ce soir, 20h30.

REVUE DE PRESSE

MEDIUMS

JACQUES DENIS



VINCENT COURTOIS

Mediums (LA BUISSONNE/HARMONIA MUNDI)

C'est en 2011, à Banlieues Bleues, qu'est né ce trio : un violoncelle et deux saxophones ténor, trois instruments aux tessitures cousines. Les *Mediums* donc, « *ceux qui entrevoient le futur* » selon Vincent Courtois, qui ne masque pas son penchant pour les drôles de *freaks* que son père décorateur forain l'emmenait voir, le côté lynchien de la *life* qu'il a cultivé depuis. Aux côtés du Parisien, le Berlinoise Daniel Erdmann et le Londonien Robin Fincker, deux des plus brillants ténors du moment, jouent sur les tons mats, une partition toute en contraste mais sans épate ni pathos. Soit une bande-son semée de chausse-trape mélodiques et d'étrangetés harmoniques, un conte fantastique qui rappelle combien le mot improvisation peut être source de fantômes poétiques.

LIBERATION

JAZZ NEWS

VINCENT COURTOIS LE TRIO MONSTRE

UN VIOLONCELLE ET DEUX SAXOPHONES TÉNORS :
UNE COMBINAISON INÉDITE

Vincent Courtois ne se répète pas, ne répète rien. Sauf information contraire, on n'a jamais entendu un trio pareil : son violoncelle côtoie les saxophones ténors de Daniel Erdmann et Robin Fincker sur son nouvel album, *Mediums*. « J'ai eu envie d'une formation serrée, avec des instruments aux tessitures proches mais possédant de larges spectres. Comme le violoncelle, qui peut sonner comme un violon ou une contrebasse, les ténors peuvent évoluer du baryton au soprano. C'est aussi une formation qui permet des effets de masse surprenants pour un trio. »

Une formule « un peu monstrueuse », admet Vincent Courtois, qui s'est justement inspiré des entre-sort de son enfance, ces cabanes foraines que son père décorait et où l'on exposait femme à barbe, homme-serpent, tête sans corps, nains et géants. Tout l'univers du film *Freaks* de Tod Browning (1932) où laideur et beauté se confondent sous le masque des apparences. « C'est un monde d'une grande poésie. Mais elle ne surgit pas toujours où on l'imagine. J'ai donc travaillé cette matière : le moche qui devient beau, les illusions, les dissonances, la transformation », explique-t-il en citant également les mystères entretenus dans *Mulholland Drive* de David Lynch.

Alors que le trio piano-contrebasse-batterie continue de faire des ravages, Vincent Courtois réussit son tour de force harmonique (et rythmique sans rythmique) avec un naturel confondant. « C'est la preuve que l'on peut faire l'inverse de ce qui s'est toujours fait », dit-il. En espérant bien, comme nous, que ce premier album ne sera pas le dernier de son trio monstre. **ÉRIC DELHAYE**



Edouard Couppell

À ÉCOUTER
Vincent Courtois, *Mediums*
(La Buissonne / Harmonia Mundi)

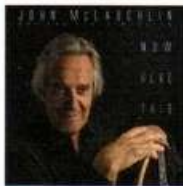
EN CONCERT
13/11 : Nevers
15/11 : Reims
23 & 24/11 : Paris
(Atelier du Plateau)

EN LIGNE
www.lacompagniedelimprevu.com

SO JAZZ

TOUS LES MOIS, LA PRESCRIPTION DE LA RÉDACTION

ROMAIN GROSMAN


**JOHN McLAUGHLIN
& THE 4TH DIMENSION**
Now Here This! [Abstract/Spiritual]

Deux fois cette année, l'idée selon laquelle la fusion n'aurait plus grand-chose à offrir aura été démentie avec force. Après Marcus Miller et son superbe album *Renaissance*, survient cet opus de McLaughlin, sourire malicieux aux lèvres, sourire de celui qui vient de signer un coup de maître. *Now Here This*, façon de dire « Now Hear This » : lancé en trombe par le duo Ranjit Barot (batterie) et Étienne M'Bappe (basse), le guitariste empoigne cette session sur un tempo d'enfer, sur des thèmes élaborés. Relayé par Gary Husband, le soliste qui n'aime rien tant qu'être poussé dans ses retranchements, affiche une « musicalité-virtuosité » sidérante. Chapeau bas !

MATHIEU DURAND


ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
Piazzolla! [Jazz Village/Harmonia Mundi]

Explorer l'univers d'Astor Piazzolla sans accordéon, ni bandonéon, le défi était de taille. Mais quand l'arrangeur du projet est de la trempe de Gil Goldstein, par ailleurs habile manieur de piano à bretelles, le challenge passe de la case « impossible » à « excitant ». En deux disques, la cuvée Daniel Yvinec avait déjà réussi à se créer un véritable son, à la fois singulier, élastique et tournoyant, pour son troisième opus, l'ONJ révèle encore de nouvelles facettes. Car ce *Piazzolla!* ressemble davantage à un objet cinématographique qu'à un « tribute ». Musicalement, il fait avec l'Argentin ce qu'avait fait Gus Van Sant avec Kurt Cobain dans *Last Days* : au lieu de retracer l'Histoire, il se fait son histoire. Tout simplement somptueux.

VINCENT BESSIÈRES


STEPHANE KERECKI
Sound Architects [Our Note Records/Harmonia Mundi]

Stéphane Kerecki pourrait bien faire partie de cette confrérie de contrebassistes qui, de Charles Mingus à Henri Texier, ont imposé leur marque de leader, menant leur groupe depuis l'arrière, comme un capitaine à la barre de son navire. Renouant avec le quartette à deux saxophones au sein duquel se côtoient Tony Malaby et Matthieu Donarier dans un vis-à-vis aux effets de miroir passionnants, il l'augmente pour l'occasion de la présence de Bojan Z, pianiste que l'on a peu l'occasion d'entendre en dehors de ses projets. Cette opiniâtreté à creuser le même sillon fertile tout en l'élargissant à la couleur nouvelle du piano se traduit en un album dense et vigoureux, dont les élans et les emportements sont animés d'une inspiration puissante et lyrique.

JACQUES DENIS


VINCENT COURTOIS
Mediums [La Buissonne/Harmonia Mundi]

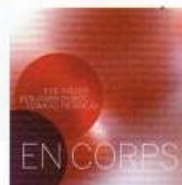
C'est en 2011, à Banlieues Bleues, qu'est né ce trio : un violoncelle et deux saxophones ténor, trois instruments aux tessitures cousines. Les *Mediums* donc, « ceux qui entrevoient le futur » selon Vincent Courtois, qui ne masque pas son penchant pour les drôles de *freaks* que son père décorateur forain emmenait voir, le côté lychnien de la *life* qu'il a cultivé depuis. Aux côtés du Parisien, le Berlinoise Daniel Erdmann et le Londonien Robin Fincker, deux des plus brillants ténors du moment, jouent sur les tons mats, une partition toute en contraste mais sans épate ni pathos. Soit une bande-son semée de chausse-trape mélodiques et d'étrangetés harmoniques, un conte fantastique qui rappelle combien le mot improvisation peut être source de fantasmes poétiques.

FRANCISCO CRUZ


JEAN-PAUL CÉLÉA
Yes Ornette! [Our Note/Harmonia Mundi]

Cette affirmation n'est pas un hommage convenue à l'artiste texan, victime de tant de jugements équivoques que d'adhésions acritiques. Céléa réalise une lecture profonde et une re-formulation créative du matériau colemanien. Une herméneutique sonore, épurée, complexe et engagée, de thèmes devenus célèbres (« Lonely Woman », « Latin Genetics ») et d'inédits. Cette aventure harmonique – et exploration rythmique – rend honneur à l'esprit libertaire préconisé par l'harmonologie. Une attitude qui connecte avec l'énergie expérimentale du temps où Céléa jouait du jazz-rock avec Couturier, Pifarély et Loizeau, et Wolfgang Reisinger avec les avant-gardistes Pat Brothers ! Quant à Parisien, il s'affirme comme un musicien plein de ressources.

THIERRY LEPIN


**EVE RISSER - BENJAMIN DUBOC
EDWARD PERRAUD**
En corps [Dark Tree/Onyx-Strat]

Piano, contrebasse, batterie. Balisée, la formule fut rarement investie avec tant d'audace. Ici pas de chorus ou de lignes de partage, pas de rôles ou d'arguments préalables, mais une exploration commune des timbres et des rythmes, dessinant une trame à la tension lancinante. *En corps* subjugue par la magie de ses bibelots sonores – de petites cellules esquissées ou réitérées – et son intuition de l'ensemble – deux longues pièces –, comme une toile – du côté de l'expressionnisme abstrait – qui joue avec la distance du regard, de l'écoute. *En corps* emporte l'auditeur sans prévenir, tant les passes d'armes de ces trois-là révèlent un bouillonnement intérieur, une vision musicale charnelle et salutaire.

QUESTIONS & VERDICT

VINCENT COURTOIS

ENREGISTRÉ PAR GÉRARD DE HARO, DANS UN TROUBLANT ESPRIT DE CONTINUITÉ AVEC LE REMARQUABLE SOLO "L'IMPRÉVU" (2010), "MEDIUMS" SEMBLE POURTANT VOULOIR OCCUPER UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS LA DISCOGRAPHIE DU VIOLONCELLISTE.



PHOTO : GÉRARD DE HARO

QUESTIONS Un violoncelle, deux saxophones ténor, pourquoi cette curieuse configuration ?

C'est l'idée de départ. Jusque-là, j'ai monté des groupes avec lesquels j'essayais d'avoir la palette de sons la plus large possible. Et à un moment donné, il m'a manqué la sensation de masse sonore et d'énergie commune, sans pour autant souhaiter une grande formation. Je me suis dit que ça pouvait être intéressant de faire quelque chose d'assez brut, avec un matériel imposé, des instruments cousins, voire jumeaux, de combiner ces tessitures centrales et très proches.

Les Mediums, ce sont ces instruments "du milieu" ?

Il faut entendre le mot dans toutes ses acceptions. Il fait en quelque sorte le lien dans ce grand projet. Les médiums rappellent cet univers fantastique des fêtes foraines, dont le livret donne un aperçu. Mon père était décorateur forain, et mes souvenirs d'enfant sont chargés de visions fantastiques. Mediums, c'est aussi la notion d'intermédiaire. Le disque raconte une fête, du montage (*Mounting*) au départ des caravanes (*The Removal*). Dans les années 1970, dans les fêtes foraines, il y avait les *entresorts*, des baraques dans lesquelles on entrait, on voyait quelque chose et on sortait. Et c'est cet univers-là qui m'a inspiré, ce mélange de choses vraies (des monstres, des nains...) et de trucs complètement bidons comme la femme sans corps qui, lorsqu'on entrait dans la baraque, était là, posée sur sa table, jolie, souriante, en train de discuter. Ça créait une espèce de décalage avec l'histoire effrayante annoncée sur l'affiche. Et ce qui m'intéressait dans l'écriture de cette musique, c'était le rapport qu'il y a entre ce qu'on croit qu'on va voir ou entendre et ce qu'on voit réellement ; le pouvoir de l'artiste d'accompagner le public vers quelque chose, de l'amener à une fantasmagorie.

Comment Daniel Erdmann et Robin Fincker se sont-ils approprié le projet ?

J'ai immédiatement ressenti une évidence et une grande facilité à jouer avec eux. Une facilité dans les rapports humains, pour jouer les thèmes, développer la musique... C'est un disque qui s'est fait sans appréhension, sans urgence. J'écris pour les gens. Les musiciens, comme le public, s'approprient ma musique. C'est tout ce que je recherche. À AU MICRO : LORRAINE SOLIMAN

VERDICT **CHOC**



C'est un projet qui forme un tout, cohérent, qui donne à voir, à lire, à entendre, et à réfléchir. Un son précis et chaud, qui véhicule

sans manières la matière brute des trois instruments. Cordes et vents "médiums" s'unissent comme un seul souffle, central, intense, souple, un peu plus loin fragmenté. Un éclat... de rire ou de stupeur. Et le colosse tricéphale repart de plus belle, à la recherche du son commun idéal. Dans cette configuration extraordinaire, l'esprit aventurier de Vincent Courtois semble avoir trouvé une voie vers la plénitude. Ou plus exactement un fil rouge à suivre comme pour mieux en découdre avec le réel et laisser filer son imaginaire florissant. Le résultat est un fabuleux voyage à travers son, tout en reliefs et orbites poétiques, en même temps qu'un conciliabule intimiste et malicieux. 1 LS "Mediums", 1 CD La Buissonne / Harmonia Mundi. Vincent Courtois (cello), Daniel Erdmann (ts), Robin Fincker (ts). Pernes-les-Fontaines, La Buissonne, juin et septembre 2011.

CONCERTS Le 13 novembre Djazz à Nevers, le 15 au Relms Jazz Festival, les 23 et 24 à Paris (Atelier du Plateau).



JAZZ MAGAZINE

SUR LE ZINC
*l'interview
 expresso*



VINCENT COURTOIS par Jacques Denis

MON DERNIER DISQUE

Mediums, un projet très particulier, une écriture liée à mon histoire dans le milieu forain. Et surtout toutes les attractions qu'on montrait encore dans les années soixante-dix : la femme sans corps, l'homme singe, les monstres, les voyantes, les attrape-nigauds... Tout ce qui était dans ce qu'on appelait les entresorts. En fait, des boîtes à fantôme, dont j'ai essayé de traduire l'ambiance en poésie musicale avec une formation monstrueuse : mon violoncelle et deux saxophones ténor, trois instruments dans la même tessiture. C'est aussi la rencontre avec deux musiciens, Daniel Erdmann et Robin Fincker, avec qui je partage une certaine idée de la justesse.

MA DERNIÈRE COMPOSITION

Il s'agit d'un hommage à François de Roubaix. Je l'ai écrite sur un texte qui s'appelle « Vivre », pour la création intitulée *Le Roi pêcheur* avec le slammeur-conteur André Ze Jam Afane. C'est le dernier volet de la trilogie des mécaniques frivoles commencée en 2004 par *Les Contes de Rose manivelle* et poursuivie en 2008 avec *L'Homme avion*. À découvrir sur scène à partir de novembre.

MON DERNIER CONCERT



En fait, ce sera le prochain, *Einstein On The Beach*, l'opéra écrit par Philip Glass et mis en scène par Robert Wilson. Je pars à Amsterdam, car ce sera la dernière fois qu'on pourra le voir interprété par ceux qui l'ont créé à Avignon, en 1976. C'est un spectacle total, plus de cinq heures, où chacun peut aller et venir, en toute liberté, durant la représentation.

MON DERNIER RESTO

Avec le bassiste Olivier Lété, qui s'est installé à côté de chez moi, aux Lilas. Il m'a envoyé un texto ce matin : je suis aller le retrouver au bistro au coin de la rue, sans doute le meilleur couscous que je connaisse.

MON DERNIER FILM



Je regarde au minimum un film par jour, de toute sorte. En ce moment, je suis dans une période années soixante : *Cent mille dollars au soleil*, avec Blier, Belmondo et Ventura. La poussière, le djebel, les mauvais garçons, tout ce que j'adore ! À enchaîner avec *Un taxi pour Tabrouk*.

MON DERNIER LIVRE



Les Solidarités mystérieuses de Pascal Quignard, un livre écrit comme de la musique, comme un disque. Chaque chapitre change de rythme. Et puis l'auteur y parle de la Bretagne, la Lande, chez moi

MA DERNIÈRE COLÈRE

Année après année, je déplore la manque de culture chez mes concitoyens, à commencer par moi-même. On n'en a plus rien à foutre ! Et ce n'est pas la faute d'Internet, mais c'est un problème de facilité, de manque d'intérêt généralisé. Le public, les critiques, les programmeurs, les musiciens... C'est un mal quand même très français.

LE SON VINCENT COURTOIS

Mediums (La Buissonne/Harmonia Mundi)
LE LIVE 13/11 Djazz à Nevers, 15/11 Reims Jazz Festival, 23/11 et 24/11 Paris (Atelier du plateau)
LE NET lacompagniedelimprevu.com

JAZZ NEWS

LES COUPS DE CŒUR D'ELSA BOUBLIL

CHACUN SON TOURS



PHOTO : CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

Le plaisir du jazz c'est aussi le plaisir de voir combien il est vivant, partout en France. Festivals, salles, clubs... L'automne est riche en événements et festivités, en particulier au Nord de la Loire, comme pour signifier que malgré la venue du froid et de l'hiver, on résiste en musique, et c'est donc un peu l'été dans nos têtes pleines de notes !

Djazz à Nevers, Jazz au Fil de l'Oise, à Reims... Et puis Tours avec le festival Emergences proposé par Le Petit Faucheu, garage devenu club, puis salle programmant du jazz, régional, national et international. Tous ces événements marquent une envie de vivre les soirées autrement qu'au coin du feu et cela fait plaisir ! Pour ce qui est du Petit Faucheu, c'est même en soi la démonstration qu'on a raison d'y croire. Cela fait vingt-cinq ans que ce lieu propose et choisit de faire connaître le jazz non pour en servir du rance mais pour partager celui qui se fait. Vingt-cinq ans d'engagement autour d'artistes émergents, dans un présent qui se cherche et qui a besoin d'un public pour le confronter à sa création... Vingt-cinq ans pour tenter, réussir, se tromper, mais oser, prendre des risques et finalement grandir. Beaux exemples et démonstration qu'écouter son cœur trouve un auditoire ! Parce qu'en plus d'avoir grandi, le Petit Faucheu a encouragé la ville de Tours à poursuivre l'entreprise pionnière de Bernard Aimé, son fondateur, à s'ouvrir à tout le monde ! Par ses cafés qui programment des groupes, son école, l'école actuelle de musiques jazz à Tours avec à sa tête le pianiste et compositeur Guillaume de Chassy, et puis ce bel héritage laissé

- 1 Das Kapital : Loves Xmas
- 2 Calfret CD : Nil, le chant des fleuves
- 3 Vincent Courtois : Médioms
- 4 Ibrahim Maalouf : Wind
- 5 Guillaume Seguron Trio : Ajmi Séries

Déjà sur nos platines : Nick Barisch's Ronin Live

par Bernard Aimé et Charly Audureau à de jeunes successeurs qui poursuivent l'engagement d'oser.

Chapeau bas, donc, à ce lieu dont la

programmation est remarquable et loin des sentiers battus, et joyeux anniversaire à cette salle sans une ride qui a vu passer Bernard Lubat en ouverture du festival "Émergences" pour se rappeler le premier concert organisé au Petit Faucheu il y a vingt-cinq ans avec notamment Michel Portal ! Parmi les autres passés dans cette salle que tout visiteur des châteaux de la Loire se doit de fréquenter : Abbey Lincoln, Steve Lacy, Joëlle Léandre, Sophia Domancich, Claude Tchamitchian, Dave Liebman, Louis Sclavis, Youn Sun Nah... À bon entendeur, salut !

Elsa Boublil anime *Summertime* tous les dimanches sur France Inter de 22 h à minuit.

JAZZ MAGAZINE



Culture Jazz

Vincent COURTOIS : "Mediums"

Il les a vus s'installer, monter leurs baraques multicolores. Le petit **Vincent** rêve car les forains sont là. Il déambulerait bien au milieu des cabanes et des stands qui lui font tourner la tête. Envie d'école buissonnière pour le grand frisson et le plaisir de frôler l'interdit.

Il jette le cartable, oublie les leçons qui vont avec et avance vers l'imprévu, la vraie vie, ivre de couleurs, de sons et d'odeurs de foire et de fête.

Une musique singulière l'appelle. Une cabane, un rideau de velours rouge. Il entre. Devant les yeux de Vincent, l'enfant, Mr Courtois est assis sur un praticable de bois. Avec d'étonnantes mimiques, l'homme fait sortir des boucles de sons du corps d'un violoncelle, à grands coups d'archet, de claquements ou de caresses du bout des doigts. Deux individus soufflent à ses côtés dans des saxophones ténor : **Daniel**, l'allemand à la sonorité rauque et profonde, au regard fascinant... et **Robin** (dit l'Anglais), un gars qui hante les sombres salles de Londres à ce qui paraît. Il emplit l'espace d'une musique dense comme les brouillards de la Tamise... Tous les trois sont des illusionnistes, on ne sait plus qui joue quoi. À trois, il ne font qu'un...

Comme un orgue de Barbarie étrange qui déroule ses rubans comme on tourne les pages d'un livre... On les appelle **Mediums**. Leur musique raconte une histoire, celle d'un enfant qui adore les fêtes foraines. Sur le canapé, au fond du studio, Vincent se réveille. Gérard vient de lui taper sur l'épaule : "Vincent ?... Une dernière prise Mr Courtois ?... On l'achève ce Mediums !".

Il a rêvé.

Un drôle de rêve qui défie le temps. L'enfant et l'adulte ne sont qu'un.

À côté de lui, un album des photos, une collection de son papa, Jacques Courtois : des cabanes foraines aux décors incroyables, hauts en couleurs, inspiration de ce nouvel album d'un violoncelliste qui est décidément un grand conteur.

Un disque à écouter sans hésiter et à feuilleter aussi. Il est magique, magnifique et envoûtant !

Thierry Giard

Citizen Jazz

" Mediums ", dit **Vincent Courtois**, "c'est l'histoire d'une musique que j'ai imaginée puis écrite sur la page de mes souvenirs d'enfance, vécue par bonheur dans le monde fantasmagorique des forains ". Voilà pour la source, sinon le sens, à quoi on ajoutera que les superbes illustrations de la luxueuse pochette sont tirées de la collection personnelle de son père, Jacques Courtois, qui fut décorateur forain. Quant aux " mediums ", ce sont ces personnages étranges, rencontrés au fil des spectacles forains, qui font de la retape pour que vous acceptiez de rentrer dans de petites salles où des choses étonnantes et des êtres bizarres vous attendent, et aussi plus simplement des personnes capables de vous mettre en relation avec votre futur, les êtres qui vous manquent, etc.

Musicalement, " medium " désigne un registre, précisément celui du violoncelle et du saxophone ténor. Il faut se souvenir que Coleman Hawkins, " père " du ténor, avait d'abord appris le violoncelle avant de se tourner vers le saxophone, le plus proche de son instrument d'origine. On est donc loin, avec la présence ici de deux saxophonistes, des ambiances de " cutting contest " propres au jazz de Kansas City, et on se situe dans une atmosphère plutôt apaisée où les trois voix se combinent, se complètent et s'harmonisent.

Peut-être un moment de répit, en tout cas de bonheur ressuscité, pour Vincent Courtois, avec cette suite de pièces aux tons plutôt fondus qui vous entraîne et vous charme, et dont on aime particulièrement la pièce éponyme, " Mediums ", et son côté obsédant.

Philippe Méziat // Publié le 22 octobre 2012

Cultureaupoing :

Voici un album pour tous les amateurs de musique aventureuse, inclassable, même si elle évolue dans la sphère jazz. Du jazz de chambre, pourrait-on dire. Avec une instrumentation inhabituelle (1 violoncelle + 2 saxophones ténor), Vincent Courtois réussit le pari de proposer une partition riche, inventive, jamais aride. On pouvait craindre que, sur la durée, la formule s'avère monotone ou limitée, il n'en est rien. Les musiciens (outre Courtois, le berlinois Daniel Erdmann et le londonien Robin Fincker) sont en osmose parfaite. Il se produit un véritable échange, sublimé par la stature des intervenants, qui s'écourent, se répondent, sachant à la fois manier la spontanéité, la profondeur et la sobriété. Ici, on ne parle pas pour ne rien dire. Au contraire, chaque mot (lire " note ") est pesé, signifiant, ouvert sur l'inconnu tout en proposant suffisamment de points de repère pour rester accessible.

« 'Mediums', c'est l'histoire d'une musique que j'ai imaginée puis écrite sur la page de mes souvenirs d'enfance vécue par bonheur dans le monde fantasmagorique des forains », dit Courtois, avant d'ajouter : « En l'interprétant, les saxophonistes Daniel Erdmann et Robin Fincker ont habité cette galerie de personnages étranges tout droit sortis des caravanes et ont su par leur phénoménal talent leur donner vie ». Voici qui est ô combien vrai !

(...) Vincent Courtois n'est évidemment pas le premier venu. Rapide cours de rattrapage pour les retardataires ou ceux qui somnolaient au fond de la classe, bercés par la douce chaleur du radiateur : notre homme a collaboré avec des musiciens d'importance comme Michel Portal, Joachim Kühn, Louis Sclavis, Dominique Pifarély ou John Greaves. Ses deux acolytes ne sont pas en reste. Daniel Erdmann, lui, a joué avec John Schröder, Linda Sharrock, Joachim Kühn, Yves Robert, Conny Bauer, Louis Sclavis, John Betsch et Pierre Dörge, entre autres. Quant à Robert Fincker, on le retrouve dans ses formations Outhouse, Blink et Splice, dans le Surnatural Orchestra, Fringe Magnetic, ainsi qu'aux côtés d'Evan Parker, de Bill Frisell ou Hilmar Jensson.

Un album très fortement conseillé.